

Mouvement chrétien citoyen
Assemblée du 30 septembre 2025

Daniel Marguerat

Résister à l'angoisse

L'angoisse est une question difficile à traiter. Elle est un phénomène moins rationnel qu'affectif, émotionnel. L'angoisse nous saisit plutôt que nous la saisissons, elle nous étreint malgré nous, si bien que les arguments rationnels sont de peu de poids face à elle. Ce qui est à notre mesure, c'est d'en limiter l'emprise sur nous. C'est dans cette perspective que je vais aborder le sujet.

Je le ferai à partir de deux textes bibliques, afin d'approcher la question de l'angoisse sous deux faces. Le premier est la 6^e demande du Notre Père, le second la fameuse injonction de Jésus : « Ne vous inquiétez pas du lendemain ».

La 6^e demande du Notre Père se présente comme suit : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous de Mal.* » (Matthieu 6,13). On sait que la tentation dont il s'agit ici n'est pas la gourmandise qui nous saisit devant la vitrine du confiseur, mais l'épreuve si forte, si rude, que nous nous perdriions corps et âme. Nous demandons à Dieu, non pas de nous éviter tout malheur sur notre route, mais de nous assister afin que dans l'épreuve, nous ne perdions pas pied.

La demande se poursuit : « délivre nous du Mal ». La forme grecque permet de traduire aussi bien par « Mal » que par « Malin ». Nous touchons du doigt la conviction commune à l'Ancien et au Nouveau Testament, à savoir que notre vie se déroule dans un monde agressé par une force spirituelle, opposée à Dieu, qu'on peut appeler le Mal ou Satan. Cette force de décréation, hostile au Dieu qui a voulu la création bonne, se manifeste par l'agression des uns contre les autres, l'exclusion, la force nuisible, et qu'à la souffrance qui est une concrétisation ordinaire du Mal dans notre existence. L'humanité est par définition exposée au Mal.

Je ne crois pas à une personnification du Mal, sous la force d'un être maléfique nommé Satan. Cette conception traverse les écrits bibliques. En revanche, je rejoins leur intuition en pensant qu'une force de Mal traverse notre monde et bouscule nos vies.

Pourquoi ai-je choisi cette demande du Notre Père pour parler de l'angoisse ? J'ai choisi de m'y arrêter pour montrer que nous vivons une existence risquée, agressée, et que ce danger peut générer de l'angoisse. Les conditions dans lesquelles se déroule l'existence humaine sont donc dramatisées : il y a risque, il y a nécessité de résister aux agressions. En d'autres termes : prendre au sérieux la gravité de la vie donne droit à l'angoisse.

Les témoins bibliques ne se livrent aucunement à cette banalisation du mal dont a parlé Hannah Arendt. Celle-ci, dans le reportage qu'elle a assuré du procès Eichmann, a écrit que la pire crise spirituelle que puisse connaître l'humanité est la banalisation du mal. Elle entend par là que la perception du Mal radical se dilue dans une série d'actes, de gestes dont la dimension éthique n'est plus correctement posée.

Je conclus sur ce premier point.

La tradition biblique, dans son évaluation du monde où se joue la condition humaine, prend très au sérieux la menace que représente l'agression du Mal. La 6^e demande du Notre Père est une prière pour que nous ne soyons pas livrés à l'angoisse, mais soutenus et capables de résister.

Le second texte que je désire aborder se lit dans l'évangile de Matthieu, au chapitre 6.

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Et qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ? Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent, et, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc pas, en disant : "Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir" ? Tout cela, les païens le recherchent sans répit ; il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.
(Matthieu 6,25-34)

Qui peut aujourd'hui, sérieusement, répéter ce mot d'ordre : *Ne vous inquiétez pas pour le lendemain ?*

Qui peut dire cela aujourd'hui, sans passer pour un inconscient fini ?

Ceux qui n'ont aucune culture biblique vous demanderont : mais quel est le type qui a osé dire ça ? Et vous, vous répondrez : euh... Jésus, et c'est inscrit dans l'Évangile.

Eh oui ! Il arrive que l'actualité du monde entre en collision avec un passage biblique, qui du coup en devient démodé. Dangereux, diront d'autres.

Qui dirait de ne pas se soucier du lendemain, alors que tout le monde – hommes politiques, scientifiques, le pape même dans une encyclique – clament que la Terre est en danger, que le climat se réchauffe de façon alarmante, que les émissions de carbone sont suicidaires, que les glaciers fondent, que le monde que nous léguerons à nos enfants sera un monde dévasté...

Ne vous inquiétez pas pour le lendemain...

Mais si, justement, on s'inquiète. Tout concourt à faire monter la pression, à réclamer des mesures urgentes. Pour certains, c'est même déjà trop tard !

Nous sommes entrés dans l'ère de l'éco-anxiété. Pas seulement la conscience écologique, pas seulement le souci pour le climat, mais l'éco-anxiété, l'angoisse écologique, l'effroi devant le désastre climatique, la peur devant un avenir qui ne fait plus rêver.

L'autre jour, à la radio, j'ai entendu les propos d'un jeune couple, dans la trentaine. Il expliquait posément qu'ils ne feraient pas d'enfant. Quand on voit le monde qu'on leur prépare, disaient-ils, nous ne voulons pas les y précipiter.

Ces propos m'ont frappé. Même choqué. Car la société dont la jeunesse perd espoir est une société malade.

Non, je ne généralise pas. Il y a toujours des naissances dans notre pays. Mais le désespoir de ce jeune couple est une vraie provocation. Il rejoint les écologistes qui bloquent la circulation ou se collent au bitume.

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans nos sociétés industrialisées, non ?

Pouvons-nous sérieusement, comme chrétiens, répéter après Jésus : *Ne vous inquiétez pas pour le lendemain ?*

Avant de répondre à la question, je veux juste essayer de comprendre.

Jésus donne en exemple les oiseaux du ciel. Ils ne sèment ni ne moissonnent, ni m'amassent dans les greniers. Et les lis des champs : ils ne peinent ni ne filent.

Il faut, là, écarter un premier malentendu.

Jésus ne dit pas : ne vous en faites pas, ça n'est pas si grave, attendez et Dieu pourvoira ! Non. Avez-vous déjà observé un oiseau ? Il est perpétuellement en mouvement. C'est un hyperactif, l'oiseau. Mais alors, pourquoi le donner en exemple ? Parce qu'il ne sème pas, ne moissonne pas, n'amasse pas dans les greniers, bref, il ne fait pas de réserves. L'oiseau travaille beaucoup, mais il est dans l'aujourd'hui. Le souci du lendemain n'envahit pas son présent. Voilà le modèle ! Dieu le nourrit comme il habille l'herbe des champs.

Bon, d'accord. Mais on a envie de répliquer à Jésus : stop ! Ne va pas trop loin. Peut-on croire aujourd'hui à un Dieu-Providance qui nourrit les oiseaux et habille l'herbe des champs ? Et les populations qui meurent de faim ? Et les migrants qui se noient ? Et ceux qui pleurent leurs proches disparus sous les décombres de leurs maisons en Turquie et en Syrie, ils croient au Dieu-providence, eux ?

On ne peut pas, comme ça, prêcher la confiance au Dieu-Providance à ceux qui périssent de leur misère, non ?

C'est là qu'il s'agit de lever un second malentendu. Car Jésus n'est pas aussi naïf qu'on pourrait le croire.

Qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ? Tout cela, les païens le recherchent sans répit ; il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses.

Jésus en veut à l'angoisse, au souci qui pourrissent la vie. Dieu sait que nous avons besoin de nourriture, d'air, de climat, pour assurer notre survie. Dieu sait.

Mais pourquoi se laisser envahir par le souci au point de perdre tout espoir ? Où est l'erreur ?

Pourquoi le souci légitime pour la Terre entraîne-t-il dans un désespoir sans fond ? Où est l'erreur ?

Pourquoi la responsabilité juste et souhaitable pour l'avenir de notre monde conduit-elle à l'anxiété écologique ? Où est l'erreur ?

Je vais le dire autrement.

Comment militer pour le climat sans être dévoré par l'angoisse ?

Comment être écologique sans devenir éco-anxieux ?

Voilà le défi auquel la foi chrétienne donne une réponse :

Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Jésus réoriente notre énergie. Il réoriente nos efforts. Car le Royaume et la justice de Dieu, c'est aussi une création habitable, où les ressources sont partagées. C'est aussi un monde paisible et non livré à la violence. C'est aussi un environnement où la diversité des pensées, des opinions, des religions n'est pas une menace.

Mobilisez-vous, dit Jésus. Travaillez à faire de ce monde un lieu humain et paisible. Et tout cela vous sera donné par surcroît. Car vous n'êtes pas seuls à travailler. Dieu aussi travaille. Il travaille le monde et les consciences. Par son Esprit, Dieu travaille les consciences. Dans son amour, il veille sur le monde.

On peut douter de la capacité des humains, de la volonté des gouvernements, à bien gérer la Terre. Notre force à nous, c'est d'avoir confiance en un Dieu qui n'abandonne pas ses créatures. Un Dieu inspirant, un Dieu compatissant, qui entend nos inquiétudes et notre désarroi. Un Dieu interpellant, qui ne nous laisse pas sombrer dans l'insouciance ou l'indifférence.

Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Combattre sans rage.

Militer sans angoisse.

Lutter pour le climat sans anxiété.

C'est possible. La promesse faite par Jésus il y a 2000 ans est toujours valable, surtout maintenant où les craintes pour la survie de la Terre ont atteint une intensité inégalée. C'est maintenant qu'il s'agit d'entendre cette promesse.

Mais pour bien l'entendre, j'ai d'abord écarté un premier malentendu. Il ne s'agit pas d'une injonction à ne rien faire, à attendre béatement que Dieu intervienne. Les oiseaux ne donnent pas cet exemple.

Et puis, il a fallu écarter un second malentendu, qui est de croire que tout dépend de nous. Mais Dieu, lui aussi, travaille : il inspire, il interpelle, il agit par son Esprit.

Jésus réoriente notre énergie.

Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Le Royaume et la justice de Dieu, je le répète, c'est aussi une création habitable, où les ressources sont partagées. Un monde paisible et non livré à la violence. Un environnement où la diversité des pensées, des opinions et des religions n'est plus une menace.